

L'attaque et la défense du saillant de Witebsk en juin 1944

Autor(en): **Léderrey, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **100 (1955)**

Heft 1

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342634>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

Rédaction-Direction : Colonel-brigadier Roger Masson

Rédacteur-Adjoint : Major Georges Rapp

Administration : Lt-colonel Ernest Buetiger

Editeurs et expédition : Imprimeries Réunies S. A., av. Gare 33, Lausanne
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. II. 5209)

Annonces : Publicitas S. A., succursale, rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT : Suisse : 1 an Fr. 12.— ; 6 mois Fr. 7.— ; 3 mois Fr. 4.—
Etranger : 1 an Fr. 15.— ; 6 mois Fr. 8.— ; 3 mois Fr. 4.50
Prix du numéro : Fr. 1.50

L'attaque et la défense du saillant de Witebsk en juin 1944

INTRODUCTION

La poursuite engagée par les armées soviétiques, dès juillet 1943, après l'échec de l'opération « Zitadelle » contre Koursk — la dernière des trois offensives allemandes — avait, en septembre, rejeté les assaillants sur le Dniepr.

Le *Groupe d'armées du Sud* (G.A.S.) avait franchi le fleuve, du N. de Kiev à Zaporogié, et allait bientôt en faire autant de là à son embouchure.

Le *Groupe d'armées du centre* (G.A.C.), commandé par le Feldmarschall Busch, était parvenu à se maintenir, sur la rive orientale, de Gomel à Orcha, dans une tête de pont couvrant les points de passage principaux.

Lorsque, à l'aile N. des assaillants repoussés, la 4^e A. atteignit la région d'Orcha, elle y prit contact, dans le couloir de Smolensk, avec la 3^e *Panzerarmee* (3^e Pz.A.), dont le centre occupait Witebsk et la gauche s'étendait en direction de Nevel. Bien que n'ayant pas pris part à l'opération « Zitadelle », la 3^e Pz.A. n'en avait pas moins été harcelée, des mois durant, par les Russes et leurs bandes de partisans. Sa gauche, que prolongeait la 16^e A. du G.A.N.,

devint celle du G.A.C. En dépit de son titre, la 3^e Pz. A. (Generaloberst Reinhardt) ne se composait que de 11 D. inf.

Sans nous attarder à la lutte menée par cette formation dès juin 1943¹, nous ne voulons que retracer brièvement les opérations qui aboutirent, un an plus tard, à son effondrement.

LES PROCÉDÉS D'HITLER

Ce qui nous a engagé à le faire, c'est qu'elles mettent en relief l'une des causes principales de l'affaiblissement de la Wehrmacht : l'ingérence stupéfiante dans la conduite de la guerre du Groefaz (abréviation de « grösster Feldherr aller Zeiten », titre que donnaient à Hitler ses courtisans). La réussite de certaines initiatives hasardeuses (Rhénanie, Tchécoslovaquie, Autriche, Pologne, Norvège) lui avait donné une haute opinion de sa supériorité sur ses meilleurs généraux qui l'avaient désapprouvé. De là une tendance, toujours plus marquée, non seulement à mépriser leurs avis, mais encore à entraver l'exercice de leur commandement. C'est une double lutte que devaient mener les groupes d'armée, les armées et, par contre coup, les unités subordonnées contre un adversaire dont la supériorité s'avérait toujours plus écrasante et contre l'« Oberkommando des Heeres » (O.K.H.) qui, sous les ordres d'Hitler, dirigeait les opérations sur le front de l'Est.

Dans le cas particulier, la cause principale de discorde était la désignation de Witebsk comme « fester Platz », ce qui impliquait l'obligation de défendre la ville « à tout prix ». En hiver 1942, ces « feste Plätze » — que l'on nommait à l'époque « Igelstellungen » (point d'appui en hérisson) — avaient sans aucun doute joué un rôle des plus utiles. Dès lors, Hitler en avait abusé au profit des Russes qui s'appliquaient à les déborder.

¹ Celle-ci est décrite dans un livre de 190 pages et 20 croquis dû au Generalleutnant Heidkaempfer, ancien chef d'E.-M. de la 3^e Pz. A. Paru chez Kurt Vowinckel (Muenchen 1954) et intitulé *Witebsk*, il nous a fourni la matière du présent article. Notons que c'est le premier volume d'une série de monographies consacrées à « Die Wehrmacht im Kampf ». On trouvera plus loin l'analyse du deuxième « Die Invasion ». Doivent paraître prochainement : « Der Kessel von Tcherkassy » et « Uman ».

Witebsk formait un *saillant* dont les ailes, vulnérables, étaient particulièrement menacées. Préoccupé de les renforcer, Reinhardt faisait valoir l'inutilité de maintenir la moitié de ses effectifs dans une ville que les Russes n'étaient pas obligés d'enlever. Vu la praticabilité du sol desséché, ils n'étaient pas liés à la grande route qui la traversait, pas plus qu'à la voie ferrée de Polotzk-Riga, dont elle était la tête, étant donné qu'ils disposaient, pour leur ravitaillement, des lignes Smolensk-Orcha et Nevel-Polotzk. A défaut de pouvoir étayer ses ailes par des réserves qu'on lui refusait, Reinhardt insistait, sans plus de succès, pour qu'on l'autorise à s'en créer en reculant sur une position plus avantageuse, la « Tigerstellung », aménagée entre une chaîne de lacs. De 180 km., le front eût été ramené à 110 km. Or Hitler avait en horreur l'abandon, fût-il justifié, de la moindre parcelle de terrain. Y songer, c'était une lâcheté. Il ne concevait que l'attaque ou la défense « à tout prix ». Ce slogan devait suffire, même à défaut de moyens pour le mettre en pratique. Comment les chefs responsables ne se seraient-ils pas insurgés contre une conception aussi rigide qui, dans la défense, paralysait leur liberté d'action, les réduisait à l'état de pions et entraînait inutilement le sacrifice de leurs troupes !

A cela s'ajoutait l'obligation d'en référer à tout bout de champ à un Führer, irrésolu et versatile, qui ne prenait que des demi-mesures et dont les ordres, donnés à des centaines de kilomètres du front, y parvenaient généralement trop tard : le déroulement rapide des événements ayant entre temps modifié la situation.

WITEBSK AVANT L'OFFENSIVE SOVIÉTIQUE

Depuis le milieu de février 1944, la 3^e Pz. A. avait été peu à peu repoussée sur *Witebsk*. De ses trois C.A., le 6^e, au S.-E., n'en était plus éloigné que d'une dizaine de kilomètres, le 9^e, au N.-W., d'une quinzaine de kilomètres et le 53^e, entre les deux, formait un saillant vers le N. et l'E. De nombreux partisans, bien organisés et ravitaillés de nuit

par plus de cent avions, inquiétaient si dangereusement ses arrières qu'une grande opération de nettoyage devint indispensable. Entreprise du 11.4 au 15.5, elle aboutit à en exterminer 14 228.

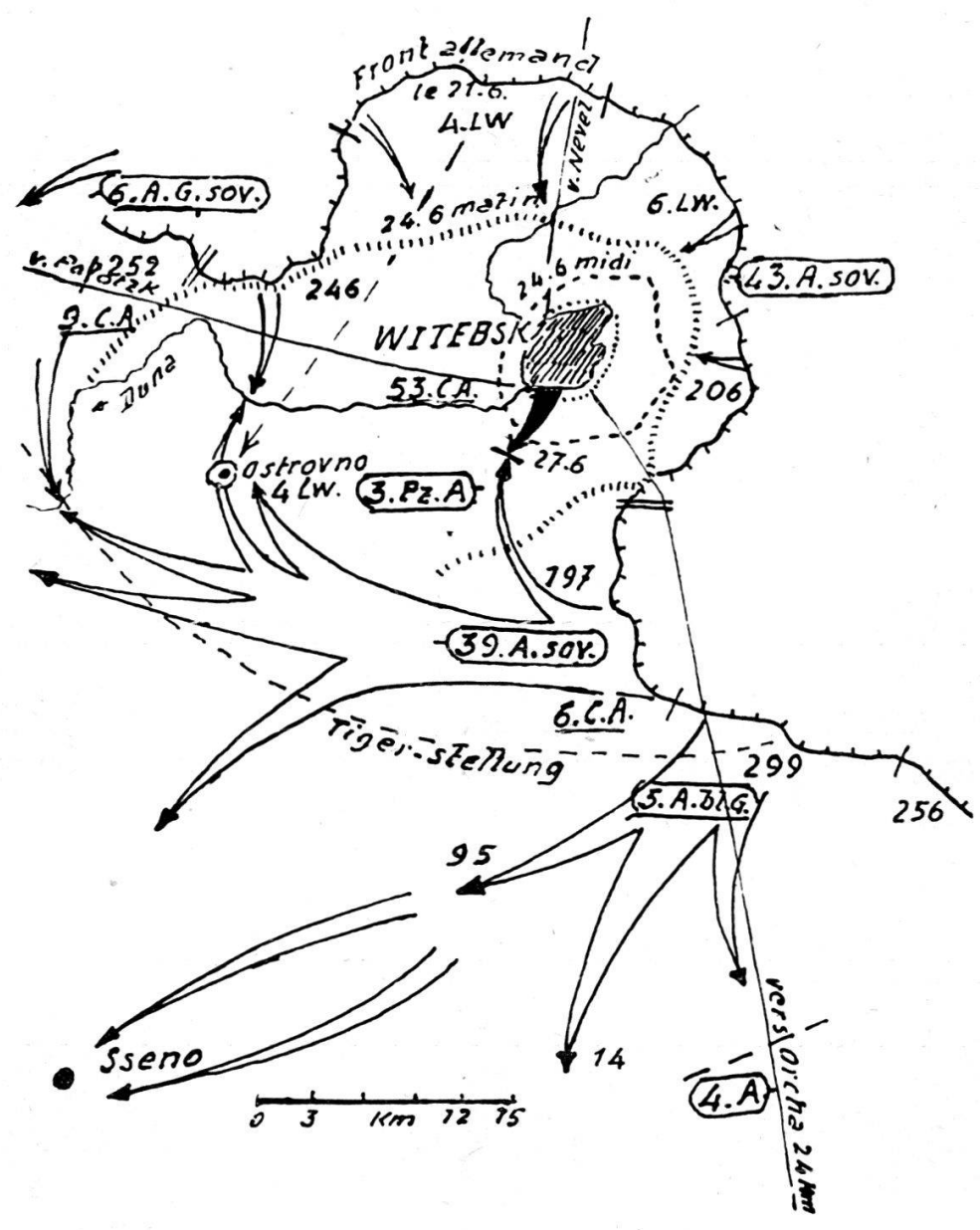
Dès mai, Reinhardt s'était rendu compte de l'étendue des préparatifs d'attaque faits par les Russes. Devant chacune de ses ailes, deux armées menaçaient de prendre la 3^e Pz. A. dans une tenaille. En cas de réussite, cette opération aurait créé, entre la 16^e A. au N. et la 4^e A. au S., une brèche ouverte sur la Prusse orientale et les Etats baltes. Une poussée russe dans cette direction eût abouti à priver le G.A.N. de ses communications terrestres et, par un rabattement vers le S., à couper celles du G.A.C.

Vers la fin du mois, l'imminence du danger, que Reinhardt a vainement signalée en haut lieu, est confirmée par les déclarations de prisonniers, de déserteurs et d'agents. Toutefois la meilleure source d'informations, l'écoute radiophonique, est tarie par la faute du service de propagande allemand. Il s'est étendu avec une telle complaisance sur l'admirable organisation de l'écoute dans la Wehrmacht et, exemples à l'appui, sur la haute valeur de son rendement que les Russes ont tiré parti de la leçon et interdit l'usage de la radio pendant la période de concentration.

*Composition et dispositif des forces de la 3^e Pz. A.
autour de Witebsk le 21.6.1944 (voir croquis en p. suivante)*

Région	C. A. N ^o	Nombre des D. inf. (effectif)	Front km.	Can. d'ass.	Art. ld.	Can. A.C.ld.	Divers
S.E.	6	3 (7038 h.)	65	2 gr.	1 gr.	—	1 bat. spéc.
Centre	53	4 (8123 h.)	87.5	—	1 gr.	2 cp.	1 »
N.W.	9	2 (6462 h.)	64	—	1 bttr.	1 cp.	1 dét. discipl.
Réserve de la 3 Pz.A.	—	la 95 D.inf.	—	1 Br.	2 bttr.	—	1 bat. assaut + 2 cp. pi. mot. et 1 gr. Hornis- sen.
Réserve du G.A.C.	—	la 14 D.inf.	au point de soudure de la 4 A.			—	

Deux des 4 D. du 53^e C.A. sont des D.Lw., formées de soldats de l'aviation, troupe d'élite mais peu entraînée au combat sur terre, dont les cadres n'ont pas l'expérience.



Les bataillons, réduits à 300 hommes, occupent des secteurs de 3 km. Appuyés par une artillerie et des pièces antichars trop peu nombreuses, ils sont en outre privés de lance-mines et ne pourront guère compter sur la Luftwaffe surclassée. Canons d'assaut et « Hornissen » tiendront lieu de chars blindés.

Les *masses russes* que devra affronter la 3^e Pz. A. se composent :

- *au S.-E.* : des 5^e et 39^e A. (totalisant 18 à 20 D. inf.), de la 5^e A. blindée de la garde (2 C. bl., 3 à 4 Br. bl., 1 C. mot.) appuyées par une bonne partie du 5^e C. art. ;
- *au N.-W.* : de la 43^e A., de la 6. A. de la garde (8 D. inf., 1 C. bl., 2 Br. bl., 1 Br. mot.) et d'une partie de la 4^e A. de choc, appuyées par 3 rgt art. ld. d'armée et au moins 1 Br. art. de la garde.

Ces forces redoutables, que Reinhardt voyait avec inquiétude s'accumuler sur ses ailes, l'incitaient à renouveler sans cesse sa demande de réserves mobiles et sa proposition d'évacuer Witebsk. « Cessez vos jérémiades, lui fut-il répondu, tenez-vous-le pour dit, une fois pour toutes, la ville sera défendue ».

On imagine sans peine l'état d'esprit de Reinhardt à la veille de l'avalanche qui allait immanquablement engloutir ses troupes. Il avait espéré que les arrière-gardes laissées sur la position — pour couvrir le repli sur la « Tigerstellung » qui devait le soustraire à l'attaque russe — obligeraient l'adversaire à se démasquer et que celui-ci perdrait quelques jours à regrouper son infanterie et son artillerie en vue d'appliquer un nouveau procédé d'attaque. Hitler, ayant eu enfin les yeux ouverts, aurait eu le temps d'envoyer des renforts... Son ordre équivalait à une condamnation à mort de la 3^e Pz A.

L'ATTAQUE DE WITEBSK

Du 17 au 21.6, les Russes lancent des coups de sonde et améliorent leurs bases de départ. Le 6^e C. A. doit leur abandonner une tête de pont dans le secteur de droite de la 299^e D., où la Luftwaffe a repéré 480 canons.

A l'aube du 22, l'attaque, ouverte par un feu violent de l'artillerie et de l'aviation soviétiques, englobe l'ensemble du front de la 3^e Pz. A., dont le sort va être réglé en moins d'une semaine. L'effort principal est porté aux ailes, où les

chars de Bieloborodov, au N.-W., et de Lioudnikov, au S.-E., se frayent facilement un passage à travers :

- la droite du 9. C.A., d'où ils percent vers le S. et atteignent la voie ferrée Witebsk-Polotzk,
- le 6^e C.A., d'où les 39^e A. et 5^e A. bl. de la garde rayonnent du N.-W. au S.-W.

Le 23, déjà, le 6^e C.A. est séparé du 53^e, sur lequel une partie de la 197^e D. est rejetée. Toute l'artillerie de la D. est perdue. Une contre-attaque de la réserve (95^e D.) reste sans effet.

On se bat durant toute la nuit du 23/24, au cours de laquelle le 53^e C.A. est autorisé à se replier sur une seconde position couvrant la ville. Il récupère de la sorte la 4^e D. Lw qui est dirigée vers le S.-W.

Le 24, la 5^e A.bl.G. enveloppe la gauche du 6^e C.A. et enfonce la 14^e D. accourue en renfort. Dans le même temps, la 39^e A. atteint la Duna au N. et à l'W d'Ostrowno, réalisant simultanément, par sa jonction avec la 6^e A.G. arrivée du N., l'isolement du 53^e C.A. et l'investissement, dans cette localité, des restes de la 4^e D.Lw.

Rien, mieux que cette journée, ne saurait illustrer les procédés d'Hitler décrits plus haut. On nous pardonnera d'entrer dans quelques détails.

- Au matin, le Q.G. du G.A.C., à Minsk, reçoit la visite du G.O. Zeitzler, chef d'E.-M. de l'OKH, venu s'orienter pour en référer au Führer.
- 1520, du G.Q.G. qu'il a regagné en avion, Zeitzler demande par radio à Reinhardt s'il maintient sa proposition d'évacuer Witebsk. Réponse : chaque minute de retard aggrave la situation du 53^e C.A. Il va bientôt ne plus être en mesure de percer le cercle qui se referme sur lui.
- Peu après, Zeitzler annonce que le Führer s'oppose à l'évacuation de Witebsk, car il ne veut pas perdre les énormes dépôts de vivres et de munitions que la ville renferme. A quoi Reinhardt rétorque : ce que

l'on va perdre, ce ne sont pas seulement les dépôts, mais encore les D. du 53^e C.A. — « Restez à l'appareil, ordonne Zeitzler, je vais en référer à mon Führer ! »

— 1528. Ordre du Führer : tenir Witebsk.

— 1610. Radiogramme du 53^e C.A. à Reinhardt : « Ostrowno aux mains des Russes. Retraite coupée vers l'W ».

— 1611. Busch à Reinhardt : « A son ordre de défendre Witebsk, Hitler ajoute celui de rouvrir la route vers l'W. Dans une heure je tenterai de faire revenir le Führer sur sa décision ».

Suivent deux heures d'attente anxieuse.

— 1830. Hitler : « Le 53^e C.A. laissera une D. à Witebsk. Avec les autres, il se frayera un chemin vers l'W. et rejoindra nos lignes. Je veux connaître le nom du commandant de la D. Celui-ci accusera réception de l'ordre le désignant comme « commandant du « fester Platz » Witebsk ».

De cette demi-mesure va résulter : pour la 206^e D. inf. (Lt gén. Hitter), l'impossibilité de défendre un secteur de 20 km., pour le 53^e C.A., ainsi affaibli, une plus grande difficulté de percer.

Le lendemain, 25, nouvelle intervention, mesquine cette fois-ci, du Führer, outré de la résistance qu'il rencontre. Il exige qu'un officier d'E.M.G. soit parachuté à Witebsk pour renouveler l'ordre de défendre la place jusqu'au dernier homme. Ecœuré, Reinhardt s'offre à remplir lui-même cette mission qu'Hitler finit par annuler.

Entre temps, le 9^e C.A. avait été rejeté au S. de la Duna et le 6^e C.A. sur la 4^e A. Subordonné à celle-ci, il en fut bientôt séparé. Quelques jours plus tard ses restes étaient anéantis.

Le 26, le 53^e C.A. capitule. Son commandant, le gén. Gollwitzer, blessé, se rend avec autour de lui 20 hommes valides et 180 blessés (Lt-col. Shishin, article de la *Krasnaia Zviesda*). Dans le « fester Platz », les Russes auraient trouvé 5000 morts, à quoi il faudrait ajouter les pertes subies par le

53^e C.A. au cours de sa tentative de percée, bloquée à une quinzaine de kilomètres au S.-W. de la ville.

Nous ne suivrons pas plus loin la 3^e Pz.A. réduite, pour gagner la frontière de la Prusse orientale, à deux divisions affaiblies du 9^e C.A. Sa débâcle, en moins d'une semaine, avait introduit la tragédie de l'été 1944, dont celle de la 9^e A. allait former le second acte.

Du 22.6 au 15.7 l'évacuation de la Biélorussie a coûté au G.A.C. : 380 000 tués, blessés et disparus, sans compter un matériel considérable.

CONCLUSION

Est-il nécessaire d'insister sur les causes de l'effondrement de la 3^e Pz.A. ? sur le rôle néfaste d'un Führer sourd aux arguments qui prouvaient l'inutilité de sacrifier des troupes à Witebsk, aveugle devant les formidables préparatifs russes, obstiné par amour-propre, présomptueux et insensé au point de se réserver, même lors de crises, des décisions qui ne pouvaient être prises à bon escient et en temps voulu que sur le front ?

Sans aucun doute, Hitler a accéléré la débâcle, mais aurait-on pu l'éviter ?

Même si l'on eût agréé les propositions de Reinhardt, admis le recul sur la « Tiger-Stellung » et accordé des Pz.D., réserves indispensables aux contre-attaques derrière les ailes — mission que des D. inf. trop peu mobiles étaient inaptes à remplir — même si l'on eût laissé, à lui et à ses généraux, pleine liberté d'action, la disproportion des forces était telle que l'on en peut douter.

Le général Heidkaempfer, lui-même, attend de nouveaux documents pour se prononcer. Mais ce qu'il tient à souligner — et il le fait de façon convaincante — ce sont les efforts tentés, par le commandant de la 3^e Pz.A., pour éviter la catastrophe et, par la troupe, à l'effet d'en limiter l'étendue.

Colonel E. LÉDERREY